

d'une façon si extraordinaire qu'un poulet moyen se vend couramment vingt centimes sur les marchés. Il n'y a ni mouches, ni puces, ni punaises ; mais les rats infestent les pays habités, et, le dirons-nous, les poux sont innombrables de genres et d'aspects multiples, ne respectant ni la race, ni le sexe, ni l'âge. Et, dans le peuple, il ne paraît pas qu'on leur fasse une chasse bien vive.

Mais la plaie de l'Extrême-Orient est certainement le moustique, lancier ailé et mugissant, qui remplit les maisons, les chambres et les lits, qui perce la peau d'une morsure envenimée et douloureuse, empêche tout sommeil et tout repos et se rit des défenses qu'on prend contre lui. L'existence en serait intolérable, si, au bout de six mois de séjour, le moustique repu n'abandonnait pas sa victime, pour se précipiter sur de nouveaux débarqués, de sang plus riche et plus abondant.

Les plaines et les collines basses de l'Extrême-Orient forment un pays de chasse idéal. Sauf le lièvre, qu'on n'aperçoit que rarement, chétif et blanchi, tous les gibiers de plume et de poil abondent, et les hécatombes qu'on en pourrait faire n'amoindriront pas de longtemps les tableaux des journées. Le sanglier d'Asie, compromis de la nature entre le sanglier européen et le pécari, le bison, le cheval sauvage, le lama, le buffle des montagnes sont répandus sur la surface des plateaux et aux abords des régions désertiques, ainsi que plusieurs races de petites bêtes de proie. Dans les bois des altitudes moyennes, les cerfs, les élans d'Asie promènent leurs immenses ramures. Mais c'est surtout la gent ailée qui pullule. Bécasses, bécassines, cailles, perdrix, poules sultanes,